

FRÈRES D'ÂMES

Narrateur:

Un arbre est mort ce matin
Tombé rue des Lilas à 8h30 ce 19 Mars 2014
Je ne connais ni son nom, ni son âge
Il y a un linceul dans le ciel
Qui n'atteindra jamais ses branches
Un linceul bleu, inutile.
L'élagueur qui a tué l'arbre
A un Jésus tatoué sur la peau du cou. (...)
Il y a un siècle,
Ceux des tranchées portaient l'uniforme bleu horizon.

Soldat (regardant le public)

Moi, j'étais un de ces gaillards de 14-18.
Le feu est entré en moi par les oreilles alors que je les avais bourrées de mie de pain.
Les tranchées, ce n'était pas des sauts de loup.
Les bêtes c'était nous. La bête c'était moi.
J'ai essayé de monter, dans le bruit, dans la poussière, dans le magma suffocant qui déjà brûlait mes poumons,
brûlait mes baisers qui ne reviendraient pas sur ta bouche.
La soif aussi est entrée, dans ma gorge, dans mon sang ... s'est installée dans une demeure vide.
Alors, je suis monté sur un talus.
De là, j'ai vu.

Narrateur:

Qu'est-ce que tu as vu ?

Soldat (regardant le public)

Des amas d'ailes froissées. Des souvenirs de corps.
J'ai senti l'odeur des chairs brûlées, l'odeur de l'horizon. Bleu, rouge.

Le Choeur (pendant tout le paragraphe suivant - face public)

Bleu, rouge Bleu, rouge. Bleu rouge ...

Soldat (écartant les bras)

J'ai écarté mes bras,
J'ai attendu.
Je ne suis pas mort. (*Il baisse les bras*)
J'ai glissé sur la dépouille d'un officier
Dans le merdier de la guerre. je me suis planté au milieu,
Sans drapeau sans cri.
C'est là que j'ai cru mourir.

Narrateur:

Et ensuite ... (*le choeur se tait et regarde le soldat*)

Soldat

Depuis je chevauche des nuits sans fin. Je fais corps avec la bête
J'irai jusqu'au bout du vide là où les hommes auront lâché leurs armes.
(*regardant le Choeur*) Promettez-moi quelques cris de flamme.

Le Choeur

Comme nous hier, tu aimes la Paix.

Soldat

Promettez-moi de mettre les voiles. De courir sans peur.

Le Choeur

Comme nous hier, tu aimes la Paix.

Soldat

Que vos talons s'élèvent dans la poussière des villes, dans les champs. Dans la poussière de vos prières.

Le Choeur (lui tendant leurs mains - Le soldat les rejoint)

Comme nous hier, tu aimes la Paix.

Le Choeur et le soldat

Je suis l'ombre qui dévore les rochers, les montagnes, les forêts et les rivières, la chair des bêtes et celles des hommes.

Je dépouille, je vide les crânes et les corps. Je coupe les bras, les jambes et les mains. Je fracasse les os et j'aspire leur moelle.

(Les soldats tour à tour)

1 - Mais je suis aussi la lune rouge qui se lève sur le fleuve,

2 - Je suis l'air du soir qui agite les feuilles tendres des acacias.

3 - Je suis la guêpe et la fleur.

4 - Je suis aussi bien le poisson frétilant que la pirogue immobile, le filet que le pêcheur.

5 - Je suis le prisonnier et son gardien.

6 - Je suis l'arbre et la graine qui l'a donné.

7 - Je suis le père et le fils.

8 - Je suis l'assassin et le juge.

9 - Je suis les semailles et la récolte.

10 - Je suis la mère et la fille.

Tous - Je suis la nuit et le jour. Je suis le feu et le bois qu'il dévore. Je suis l'innocent et le coupable. Je suis le début et la fin. Je suis le créateur et le destructeur. Je suis double.

Le Narrateur: (parlant au public)

Qu'on ne me raconte pas qu'on n'a pas besoin de fou sur le champ de bataille.

Par la vérité de Dieu, le fou n'a peur de rien. Les autres, Blancs ou Noirs, jouent les fous, jouent la comédie de la folie furieuse pour pouvoir se jeter tranquillement sous les balles de l'ennemi d'en face. Ça leur permet de courir au devant de la mort sans trop avoir peur.

Le Choeur se défait - mouvements au ralenti (ou/et) mouvements de soldats qui tombent. qui mitraillent. qui crient en silence ...

Ils se placent face à face en ligne côté cour et côté jardin

1 Soldat

Il faut bien être fou pour obéir au capitaine quand il siffle l'attaque sachant qu'il n'y a presque aucune chance de revenir vivant chez nous. Par la vérité de Dieu, il faut être fou pour s'extraire hurlant comme un sauvage du ventre de la terre. Les balles de l'ennemi d'en face, les gros grain tombant du ciel de métal, n'ont pas peur des hurlements, elles n'ont pas peur de traverser les têtes, les chairs, de casser les os et de couper les vies. La folie temporaire permet d'oublier la vérité des balles. La folie temporaire est la soeur du courage à la guerre.

1 autre Soldat

Je coucherai ce soir dans les tranchées qui près de nos canons ont été piochées. C'est à douze kilomètres d'ici que sont ces trous où, dans mon manteau couleur d'horizon, je descendrai tandis qu'éclatent les marmites, pour

y vivre parmi nos soldats troglodytes.

1 autre Soldat

Je suis arrivé comme j'étais parti.

Nous irons tout à l'heure à notre batterie. En ce moment je suis parmi l'infanterie. Il siffle des obus dans le ciel gris du Nord. Personne cependant n'envisage la mort. ...

1 autre Soldat

Cette boue est atroce aux chemins détrempés. Les yeux des fantassins ont des lueurs navrantes.

Le Choeur

Nous n'irons plus au bois, les lauriers sont coupés, les amants vont mourir et mentent les amantes.

Le Narrateur: (parlant au public)

Comment vous dire le quotidien des tranchées, la vie du poilu, ses tourments, ses pensées, ses sentiments ? Il y a, il y a ...

Le Choeur :

Il y a les froides nuits aux creux de la tranchée,
Il y a les longues factions,
il y a les nerfs crispés, l'oeil au guet,
Il y a les retours, sans glaive et sans trophée,
Il y a les soldats harassés, farouches et muets ...

Le Narrateur:

Voici l'âpre contrée où l'enfer et le feu font d'un gamin d'hier, la carcasse d'un homme. Et voici les corbeaux se disputant, furieux, cette carcasse encore jusqu'en son dernier somme !

Parfois, la guerre consent quelques instants de répit, mais c'est pour repartir de plus belle, et faire sentir au poilu sa si fragile condition, lui donner aussi la nostalgie de la vie du "pékin" en temps de paix ...

Le Choeur se croise deux fois en face à face

Groupe 1

1 - Dans la tranchée, je vivais comme les autres, je buvais, je mangeais comme les autres.

2 - Je chantais parfois comme les autres. Je suis fou et tout le monde rit quand je chante. Il me disait " Vous les Ndiaye vous ne savez pas chanter ".

Groupe 2

4 - Ils se moquaient un peu de toi, mais ils te respectaient, ils ne savaient pas ce que tu pensais d'eux.

Groupe 1

5 - Je les trouvais bêtes, je les trouvaient idiots parce qu'ils ne pensent à rien.

Groupe 2

6 - Soldats blancs ou noirs, ils disent toujours "oui".

7 - Quand on leur commande de sortir de la tranchée protectrice pour attaquer l'ennemi à découvert, c'est ...

Groupe 1

Tous : ... oui !

Groupe 2

8 - Quand on leur dit de faire les sauvages pour faire peur à l'ennemi, c'est ...

Groupe 1

Tous : ... oui !

Groupe 2

Le Capitaine leur a dit que les ennemis avaient peur des Nègres sauvages, des cannibales, des Zoulous, et ils ont ri ...

Groupe 1

Tous : rires ...

Groupe 2

Ils sont contents que l'ennemi d'en face ait peur d'eux.

Ils sont contents d'oublier leurs propres peurs.

Narrateur: (au public)

Alors, quand ils surgissent de la tranchée leur fusil dans la main gauche et leur coupe-coupe dans la main droite, en se jetant hors du ventre de la terre ils posent sur leur visage des yeux de fous.

1 Soldat :

Chers combattants de la Grande Guerre

Vous tous qui avez été entraînés dans ce cataclysme insensé

Que vous y ayez perdu la vie

Ou ayez sauvé votre peau

Nous, humains du 21 ème siècle qui avons vingt ans, (...)

Nous vous disons, oui, ce siècle est notre temps

Le Choeur et le Narrateur (regardant soit le ciel - soit sur le côté - soit au sol)

Comme vous hier, nous sommes jeunes

Comme vous hier, nous aimons la nature

Comme vous hier, nous aimons la poésie

Comme vous hier, nous aimons l'amour

Comme vous hier nous aimons le progrès

Et toutes les nouvelles technologies

Smartphone, Facebook, Instagram, Blablacar ...

Comme vous hier, nous aimons les arts

Le cinéma en 3D, la bande dessinée, les mangas, Star War, Games of troncs, Harry Potter, Xavier Dolan

Comme vous hier, nous aimons la musique,

Le rap, le clam, le RNB, Grand Coprs Malade, Maître Gims, Stromae, Abd-al-Malik

Mais comme vous hier, nous aimons la Paix,

Et nous voulons tout faire pour la conserver, la chérir, la cultiver, la soigner, la choyer. Et dire et redire "Sans passé pas de futur" .

Alors, peut-être, oui, pourra-t-on dire de notre siècle que c'est une vraie Belle Epoque ... Une vraie Belle époque !

le Narrateur suivi du Choeur avancent vers le public en le regardant droit dans les yeux

Narrateur:

Buvez à eux - à ces frères d'âmes pleins d'amour pour la terre chérie !

Ils ne demandent pas de plus éloquent témoignage de tendresse.

Et dans le jus de la vigne qui a mûri, à l'endroit même où ils tombèrent,

Oh ! trempez vos lèvres comme si vous leur donniez un baiser. "

**SALUTS SUR DERNIER TAMBOUR
NOIR**